

La première fois que j'ai rencontré Claude, au début 2006, il était venu manger au café Gervaise. Il est arrivé un jour à midi et je crois bien qu'il est ensuite revenu tous les jours. Ou presque.

Très vite avec Alice et Clément, Tamara puis Diane, Arianne et Jean-Mi, ils ont mis sur pied les concerts du jeudi soir. Je n'assistais pas à ces soirées mais j'ai entendu dire que certaines sont restées mémorables. A partir de là, pendant près de 7 ans, avec les Such a Disaster, les Mother's Monster et tous les autres, Claude est devenu un indispensable du café Gervaise. Il faisait partie des meubles, il faisait partie de la famille.

En 7 ans, il a tout fait dans ce bistrot, client, chanteur, directeur artistique, cuisinier, il a même été patron. Et comme disait Jean-Mi, c'était le vrai patron de bistrot genevois, rôleur et attachant.

C'est vrai que Claude était attachant. Et drôle. Et généreux. Malgré sa façon de n'avoir l'air de rien et de se foutre de tout, il était là chaque fois que l'on avait besoin de lui. Il s'est investi dans ce café comme si c'était le sien et, de fait, c'était aussi un peu le sien. Je pense que sans lui et tout ce qu'il nous a apporté, l'aventure n'aurait pas été la même. Pour cela, mes enfants et moi lui en sommes infiniment reconnaissants.

Après la fermeture du café, on ne s'est pas vraiment quittés, on s'est retrouvés de l'autre côté de la rue, au Syndicat des services publics, à la CGAS, à l'ASRO. Là encore, Claude, notre informaticien attitré, était disponible chaque fois qu'on appelait au secours pour nous dépanner, réparer nos conneries sur nos ordinateurs, mettre au point des procédures et surtout faire preuve d'une rare pédagogie avec des pives comme nous.

On se voyait au premier mai, à nos repas de fin d'année, on avait toujours une bonne raison de prendre un verre, de râler et de rigoler avec l'autre Claude et Tonio, José ou Bernard. On a partagé tellement de bons moments... mais pas seulement : il y a eu aussi quelques départs douloureux que l'on a vécus ensemble : Jean-Mi, Eric et Christian, Paul et Paolino, et il a été là pour nous soutenir quand Philippe est décédé, comme lui, si brutalement...

Sous ses allures de vieil anar désabusé, de vieux keupon admirateur de Robert Walser, Claude cachait un cœur en or et sous son air bougon, un sens de l'humour très personnel, comme quand il avait organisé une fondue viennoise de son invention pour l'un de ses anniversaires : des morceaux de saucisse de vienne trempés dans un cassoton d'eau bouillante. Qui d'autre aurait pu faire un truc pareil ?!?

Mais Claude, c'était aussi le fils du père Noël. Ça ne s'invente pas. Et forcément, ça laisse des traces. On ne peut pas être banal quand on est le fils du père Noël. Claude était unique et irremplaçable. Bon, c'est vrai, nous sommes toutes et tous uniques et irremplaçables mais je crois que Claude l'était un peu plus. Il était le fils du père Noël et il a été un vrai cadeau.

Merci pour tout.

